

" Il est temps que, dans l'intérêt de la religion et du clergé lui-même, les hommes dont personne ne peut soupçonner les motifs disent la vérité."

Mon bon M. David, ce temps n'est pas encore venu.

EXCOMMUNIE

## LES ECOLES DE QUEBEC

ENQUETE SUR LES ECOLES DE YAMASKA

—AU-DESSOUS DE LA MOYENNE—

LES ECOLES DE SOREL SONT BONNES, MAIS TROP PETITES — VÉRICHÈRES A MEILLEURE MINE, MAIS IL Y A PLACE POUR DU PROGRES.

SOREL, 16 NOVEMBRE.—Le comté de Yamaska mérite une mention spéciale dans une enquête éducationnelle sérieuse.

Avant l'adoption du libre échange en Angleterre, le grain du Canada trouvait une vente assurée dans la Métropole ; sous le traité de réciprocité, les agents américains couraient le pays à la recherche de nos chevaux et d'autres produits agricoles pour les Etats-Unis. Dans ce temps là, c'était un jeu d'enfant de tirer profit de la culture. Les fermiers étaient satisfaits et ne demandaient pas de changement ; ils ne voulaient pas non plus être dérangés. Lorsque le gouvernement décida d'établir des écoles publiques et les taxer pour une chose qu'ils ne demandaient pas, ils résistèrent obstinément. Les écoles furent brûlées par une populace ignorante ou on les laissa inhabitées jusqu'à ce qu'elles tombassent en ruines.

Lorsque les conditions changèrent et qu'il devint nécessaire d'adapter l'agriculture au nouvel ordre de choses, la majorité des cultivateurs se trouva aussi ignorante et aussi incapable de suivre le mouvement qu'elle se fût trouvée un siècle auparavant. On commença alors à se plaindre et à chercher un soulagement dans l'émigration, si bien que la population de Yamaska est aujourd'hui identique en nombre à ce qu'elle était en 1871. L'éducation a peut-être fait quelques progrès, mais si peu que quelques

chiffres de statistique suffiront à en montrer la valeur.

En 1871 le nombre des personnes âgées de plus de 20 ans qui ne savaient ni lire ni écrire formait 23 pour cent du chiffre total. La proportion est en 1891, de 18½ pour cent. Il existe donc encore un quart des personnes comprises entre l'âge de 20 et celui de 39 ans qui ne savent ni lire ni écrire.

Un point remarquable et regrettable, c'est que l'éducation seule des femmes a progressé et le nombre des hommes absolument illettrés est aujourd'hui exactement le même qu'il était il y a vingt ans. En 1891, sur 1178 personnes qui ne savaient ni lire ni écrire, 824 étaient des hommes et 354 des femmes. Ceci indique que des écoles où l'enseignement est donné par de pauvres filles mal payées, sont absolument insuffisantes pour l'instruction des jeunes garçons.

Voici pour l'état d'ignorance.

Quant à la condition des écoles et à l'instruction qui s'y donne, le comté d'Yamaska semble être au dernier échelon de l'échelle relativement à son entourage. Yamaska semble être spécialement victime de la manie d'avoir partout une petite école. Après s'être opposés à l'établissement des écoles, les cultivateurs semblent avoir pris le contrepied et s'être dit que tant qu'à en avoir une, il fallait l'avoir à leur porte. Le comté contient 91 écoles séparées, et le nombre des enfants qui suivent ces écoles n'est jamais plus élevé que 3400.

Comme exemple de la manie de la subdivision en districts d'école, je citerai la paroisse de St-Michel qui ne compte pas moins de huit bureaux de commissaires d'écoles contrôlant chacun leur petite école.

Dans un de ces districts, il n'y a que 28 enfants d'âge à suivre l'école et généralement pas plus d'une dizaine n'y vont. Le revenu total de l'école de ce district ne dépasse pas beaucoup cent dollars dont la moitié est employée à payer la maîtresse d'école. Sur les huit maisons d'école de cette paroisse, il n'y en a qu'une d'acceptable. Les autres sont des ruines pitoyablement garnies. Les maîtresses connaissent tout juste ce qui est nécessaire pour obtenir un